



**HAL**  
open science

## Politesse et termes d'adresse en laari-kikoongo

Elise Solange Bagamboula

► **To cite this version:**

Elise Solange Bagamboula. Politesse et termes d'adresse en laari-kikoongo. Colloque "La politesse: données linguistiques - scripts culturels - implications didactiques", Laboratoire Langage et société CNRST-URAC56, Université Ibn Tofail Kénitra - Maroc et Unité de recherche PLDAM EA 4514, INALCO Sorbonne Paris - Cité, Nov 2015, Kénitra, Maroc. hal-01299002

**HAL Id: hal-01299002**

**<https://inalco.hal.science/hal-01299002>**

Submitted on 7 Apr 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## POLITESSE ET TERMES D'ADRESSE EN LAARI-KIKOONGO

Bagamboula Elise Solange  
PLIDAM – INALCO  
Université Sorbonne Paris - Cité

En laari-kikoongo<sup>1</sup>, la politesse est caractérisée par l'usage systématique des termes d'adresse qui définissent le positionnement des uns par rapport aux autres. Ils permettent de savoir, de prime abord, qui est hiérarchiquement supérieur à qui. La nature des liens qui unissent les individus n'est pas facile à identifier si des indications précises ne sont pas fournies, car ce sont pratiquement les mêmes termes que les locuteurs utilisent dans la sphère familiale et même en dehors de celle-ci. L'expression des termes d'adresse est intimement liée à la manière dont les locuteurs se représentent les liens de parenté déterminés par le système de filiation matrilineaire qui prévaut au sein de la société. Ce sont surtout les termes *taáta* « papa », *maáma* « maman » et *yáaya* « grand(e) frère/sœur » qui sont utilisés et réutilisés dans des contextes tout à fait différents. Les deux premiers termes signifient aussi « monsieur » et « madame ». Les locuteurs les emploient pour désigner aussi bien leurs parents que les personnes avec qui ils n'ont aucun lien de parenté. C'est à partir d'eux que sont issus les termes *ta* « monsieur », *maa* « madame » et *yaa* « grand(e) frère/sœur ». On note aussi, dans les villes, l'usage du terme *mbuta* « ancien », équivalent de doyen en français, pour identifier les individus qui se distinguent par leur âge ou leur lucidité. Ces mêmes termes sont également utilisés, dans les textes littéraires, pour personnifier les animaux ou les objets – c'est le cas de *yaa* « grand(e) frère/sœur » et *maa* « madame ». Cependant l'usage de *ta* « monsieur » est restreint. La nécessité de respecter la hiérarchie transparaît à travers les choix lexicologiques opérés par la communauté.

Les travaux sur la politesse, notamment sur les termes d'adresses dans les langues africaines, sont très peu nombreux. Parmi ceux qui ont été réalisés, on peut citer l'étude de Rueland (1993) chez les tupuri du Tchad ainsi que celle de Mulo Farenkia (2008) au Cameroun.

---

<sup>1</sup> A l'heure actuelle, ces deux dialectes ne font plus qu'un. Le laari-kikoongo est parlé en République du Congo situé en Afrique Centrale. A Brazzaville, la capitale, il est la langue d'une large couche de la société à côté du lingala et du munukutuba qui bénéficient du statut de langue nationale. Il est parlé dans la région du Pool qui compte 236 595 habitants.

Thibault (2010), quant à lui, s'est intéressé aux calques de traduction<sup>2</sup> des termes français dans le champ de la parenté en Afrique sub-saharienne. Il a remarqué qu'ils affichent des sémantismes surprenant par rapport à la langue source. Mais, il a mis de côté les lexies telles que *petit frère*, *grand frère*, *petite sœur*, *grande sœur* lorsqu'elles ne renvoient qu'à des frères et sœurs, respectivement plus jeunes ou plus âgés, les termes de parenté religieux - père de baptême et marraine - et les termes de parenté politique. Les termes tels que *gendre*, *bru*, *belle-fille*, *beau-père* et ceux qui relèvent de la parenté à plaisanterie, ont également été mis de côté. Nous avons jugé utile de les considérer dans le cadre de cette étude. Nous nous intéressons particulièrement aux termes *taáta* « papa », *maáma* « maman » et *yaáya* « grand(e) frère/sœur » qui sont les plus courants. Un accent est mis sur les personnes impliquées dans les relations interpersonnelles en déterminant la nature de celles-ci tout en spécifiant le type et le degré de respect qu'elles exigent.

Il convient de rappeler que l'emploi récurrent des termes d'adresse rend difficile toute tentative de traduction en français, car les réalités auxquelles ils renvoient ne coïncident pas avec celles du français. La logique du système de parenté matrilineaire est la toile de fond qui régule leur fonctionnement. Elle est totalement différente du modèle européen. L'usage généralisé d'adresse termes à des personnes avec qui les locuteurs n'ont aucune affinité familiale, intrigue les personnes extérieures à cette culture. Il est difficile de déceler, par la seule traduction, les liens réels entretenus par les individus en interaction.

Nous allons définir le système de filiation matrilineaire, tel qu'il a été décrit par les ethnologues, pour identifier les nuances que cachent ces lexèmes. Outre le fait de porter sur l'expression de la politesse, par les termes d'adresse, cette étude permet, par la même occasion, d'aborder les termes de désignation.

Cette recherche soulève aussi les problèmes liés aux règles de composition des lexèmes qui se rapportent à ce domaine car la logique qui a trait à l'observation de la politesse gouverne la structuration des unités linguistiques. Les considérations d'ordre historique et sociologique interviennent également dans l'utilisation des termes d'adresse.

Les exemples exploités sont extraits des chants, des contes, des poèmes en laari-kikoongo, du vocabulaire utilisé pour désigner les personnes de notre entourage, notamment des

---

<sup>2</sup> *Lehübersetzungen.*

membres de la famille, des amis et connaissances, des personnalités politiques, religieuses et historiques. Nous avons également eu des entretiens, sur la question, avec des locuteurs natifs.

## 1. Définition de la politesse

Le terme ‘politesse’ vient du grec *politus* en relation avec la cité. Lakoff (1975) soutient que la politesse a été élaborée pour réduire les frictions au sein de la société. À côté de la politesse existe une autre notion similaire : la *déférence*. Elle a été introduite par Goffman (1956) qui la définit comme étant une attitude qui consiste à manifester de la politesse, en présence d’un individu, sur base d’une étiquette reconnue. D’après Brown et Levinson (1978), le degré et le poids d’une imposition sont déterminés par les effets cumulés des variables suivantes : la distance sociale entre les participants, le pouvoir relatif entre eux et l’absolue vigueur de l’imposition dans une culture particulière.

En laari, les locuteurs se servent uniquement du terme *buzitú* « le respect » pour exprimer la politesse.

*Buzitú bwee naandí*

Lit. Le respect être avec lui

« Il est respectueux » signifie ‘il est poli’

Une personne respectueuse est une personne polie. Le respect est primordial dans les échanges interpersonnels, surtout envers les aînés. Cette importance est véhiculée par l’adage :

*Mpú, buzitu, ntú, buzitú*

Lit. ‘Chapeau, respect, tête respect’

« La tête qui porte le chapeau mérite d’être respectée »

Dans le temps, seules les notables qui étaient d’un certain âge, portaient des chapeaux. Dans la société, chacun est censé rester à sa place. Toute volonté qui consiste à bouleverser cet ordre établi est considérée comme une violation répréhensible. C’est une marque d’impolitesse caractérisée. Un moins âgé, par exemple, doit céder sa place lorsqu’un plus âgé que lui arrive.

*Yaáya zakala goó, buungú mpú, buzitu, ntú, buzitú.*

Lit. Grand frère, passe là parce que chapeau, respect, tête, respect

« Met-toi là grand frère car ‘à tout seigneur, tout honneur’. »

Le respect de l'autorité hiérarchique est donc plus qu'obligatoire. Il tient compte de l'âge, du statut social, du statut institutionnel, de la richesse matérielle, du sexe, etc. Le droit d'aînesse est l'un des premiers critères qui légifère la hiérarchie entre les membres de la société. La logique traditionnelle prône également la supériorité de l'homme par rapport à la femme. Elle est véhiculée par l'expression *bakala mukurutu* (lit. L'homme le plus grand) « l'homme est plus grand ». Celle-ci est admise comme telle et s'inscrit dans une dynamique de complémentarité qui n'a rien n'à avoir avec la domination d'un genre sur un autre.

Certaines attitudes verbales ou non verbales sont considérées comme étant des marques de politesse ou d'impolitesse. Un individu de statut inférieur ne réplique pas lorsqu'elle est réprimandée. L'obéissance est aussi une composante du respect.

Les termes d'adresse servent à rappeler le rang des uns par rapport aux autres pour que les personnes qui doivent être respectées le soient automatiquement. Par le fait même de les utiliser, ils créent l'écart entre les individus. C'est pourquoi leur usage a été rendu obligatoire. Les locuteurs estiment que lorsqu'ils les utilisent, il leur devient difficile d'être impolis.

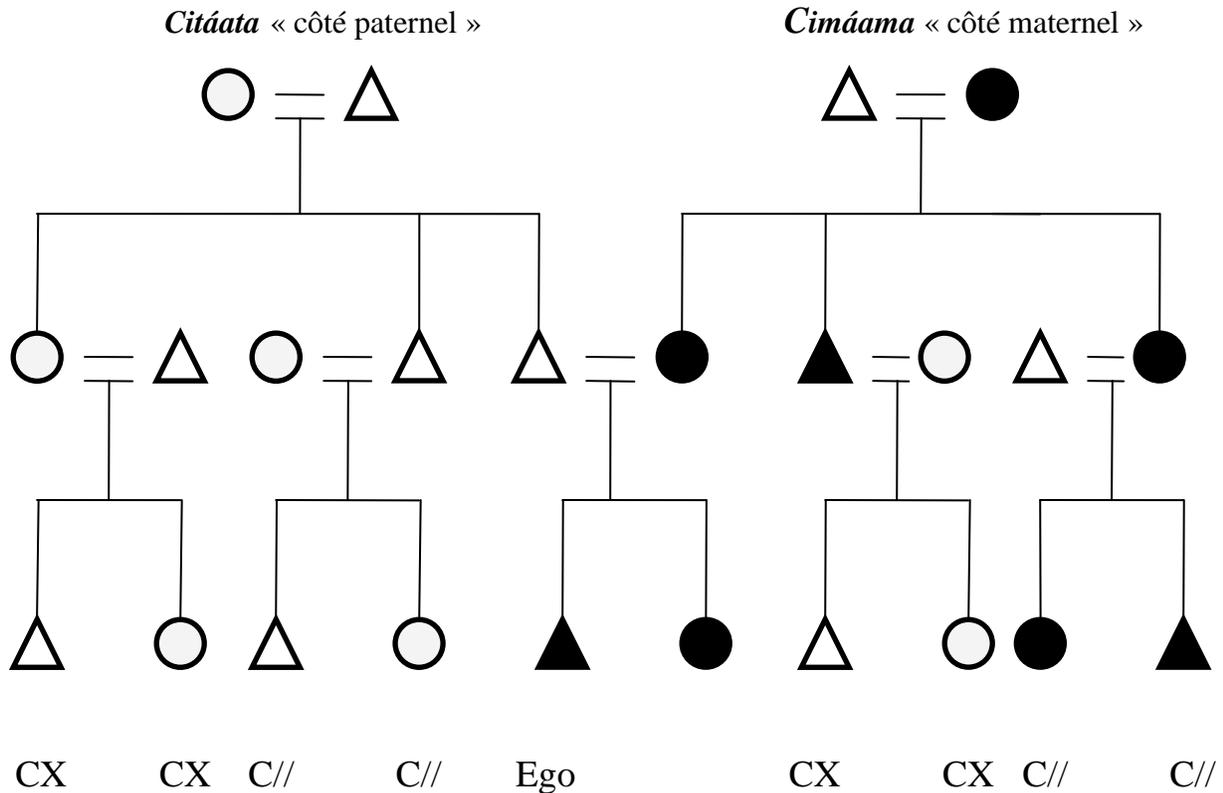
« Un locuteur, lorsqu'il s'adresse à autrui assume ce statut social d'aîné, d'égal, de cadet, d'adulte ou d'enfant qui lui est dévolu et, ce faisant, il place son interlocuteur dans une relation langagière qui reflète la relation sociale. Ainsi, tout en constituant un indice des différents types de relations existant entre les groupes, les réflexes d'emploi des formes appellatives nous renseignent ainsi sur la manière dont les relations, tant sociales que langagières, se perpétuent d'une génération à l'autre. »  
(Rueland S. 1993 : 139)

Les termes d'adresse utilisés sont issus de la parenté car les liens familiaux occupent une place primordiale dans la société. Les rapports entre les individus tiennent compte de cette dimension.

## **2. Le système de filiation matrilineaire**

La société laari-koongo fonctionne suivant le modèle de parenté matrilineaire. La filiation se transmet par les femmes. L'individu est situé par rapport à deux pôles de parentés opposés : le « côté paternel », *citáata*, composé des parents paternels, et le « côté maternel », *cimáama*, qui

regroupe les parents maternels. Ego est membre, à part entière, de sa famille maternelle. Il n'appartient pas à celle de son père.



*Position d'Ego dans le système de filiation matrilineaire*

Seules les personnes suivantes font partie de la famille d'Ego : la grand-mère, la sœur de la mère, les cousins parallèles (les fils et les filles de la sœur de la mère), l'oncle, les frères et les sœurs d'Ego. Par contre, le grand-père, les cousins croisés (les fils et les filles de l'oncle), l'épouse de l'oncle, l'époux de la sœur de la mère, sont exclus. Dans le système matrilineaire, l'oncle maternel occupe une place très importante. Il est la personne la plus considérée. Ego est supérieur à sa sœur même si elle est plus âgée que lui.

Ce clivage détermine l'attitude d'Ego à l'égard de tous les membres de la famille élargie ainsi que la manière avec laquelle il s'adresse à eux.

### 3. Les termes de désignation et d'adresse

De manière générale, Ego se sert de *nkaáka* « grand(e)-père/-mère », *taáta* « papa », *maáma* « maman » et *yaáya* « grand(e) frère/sœur » pour s'adresser à tous les membres des deux côtés.

Les grands-parents maternels et paternels sont pour Ego *nkaáka ya nkeentó* lit. 'le grand-parent celui de femme' « la grand-mère » et *nkaáka ya bakala* lit. 'le grand-parent celui de l'homme' « le grand-père ». Le terme d'adresse est *nkaáka* tout court. Ego est pour eux *mutekoló* « petit-fil ». Ils utilisent uniquement son prénom. Les deux générations entretiennent une relation dite à « plaisanterie ». Leurs rapports sont détendus. C'est dans ce cadre que la grand-mère s'autorise à appeler son petit fils *mulúmi* « époux » pour le taquiner. De même, le grand-père appelle sa petite-fille *mukázi* « épouse ». Les petits enfants qui ne sont pas préparés à entendre cela, sont offusqués. Cela amuse beaucoup leurs grands-parents.

*Táata* « papa » est utilisé pour s'adresser au père ainsi qu'à tous les autres parents paternels, hommes ou femmes (oncles et tantes et leurs époux et épouses). Ils font tous partie du groupe des *batáata*, pluriel de *táata* « papa ». L'usage du prénom, même à l'égard de son propre père, est strictement prohibé. Il n'y a pas pire impolitesse que d'appeler un adulte par son prénom. Les noms de familles sont précédés de *taata* « papa ». Ego est désigné par le terme *mwaána* « enfant » 'fils' qui n'a pas la même connotation qu'en français. En effet, pour son père, il est un fils sans vraiment en être un. Il est en quelque sorte un 'fils par défaut' bien qu'ayant été engendré par son père. D'ailleurs, lui et tous les autres parents paternels le considèrent comme étant un

*mwána mbuta*

Lit. 'enfant de l'engendrement'

Il a été seulement mis au monde.<sup>3</sup> Le père considère plus son neveu que sa propre progéniture.

---

<sup>3</sup> Lui et ses cousins croisés appartiennent à la catégorie des *báala bá mbuta*, pluriel de ce terme.

Le terme *táata* « papa » est toujours employé sous sa forme pleine. Le diminutif *ta* « monsieur »<sup>4</sup> qui en découle n'est pas utilisé en contexte familial.

Ex : *taata* Malongá « papa Malongá »

*taata* Malaandá « papa Malaandá »

*taata* Massambá « papa Massambá »

etc.

Le père ou la mère, pour adoucir ses propos ou supplier son fils, emploie aussi le terme *taáta* « papa ».

Ex : *Kaá táata ku mputú ku wáyenda ncí wá yee salá ?*<sup>5</sup>

'Lit. Mais papa, en Europe où tu étais allé quoi tu es allé faire'

« Mon fils qu'es-tu allé faire en Europe où tu étais parti ? »

Si Ego est marié, son beau-père et sa belle-mère, sont désignés par le terme *bukó*. Il utilise *taáta* « papa » et *maáma* « maman », par respect, pour s'adresser à eux. Ceux-ci en font autant. S'ils sont très proches, ils emploient *ta mukwézi* lit. monsieur époux, « beau-fils ». La belle-mère d'Ego a une attitude d'évitement à son égard.

Si sa mère s'est remariée, par respect pour son beau-père, Ego utilise *taáta* « papa ». S'il a une belle-mère, c'est *maáma* « maman » qu'il emploie.

*Maáma* « maman » est utilisé pour désigner et s'adresser à la mère ainsi qu'aux parents maternels, hommes ou femmes confondus. Les époux des tantes et les épouses des oncles sont également concernés. *Bamaáma* pluriel de *maáma* « maman », désigne l'ensemble des parents maternels. *Ngúri* « mère » sert à désigner. Il détermine, dans la langue, ce qu'il y a de vrai, d'original, d'authentique<sup>6</sup>. Ego appelle son oncle :

*ngwá nkazi /ngúri ya nkazi/*

Lit 'mère de frère'

« Oncle »

---

<sup>4</sup> Nous verrons plus loin que le terme d'adresse utilisé à l'endroit des parents est susceptible d'être tronqué.

<sup>5</sup> Extrait de : *Kesse kesse* « Qu'est ce que c'est ». Auteur : Antoine Moundanda. Vidéo déposée le 3 décembre 2010 ; <https://www.youtube.com/watch?v=CrEJOj74Ijw>.

<sup>6</sup> Les locuteurs estiment que si l'on peut se tromper de père, on ne peut pas se tromper de mère.

Cette structuration ne tient pas compte des procédés de composition de la langue. La forme attendue est :

*nkazí ya ngurí /nkazi ya ngurí/*

Lit 'frère de mère'

« Frère de la mère » ou « oncle »

Cette inversion est unique en son genre. Elle est dictée par les considérations d'ordre ethnologique liées à la problématique que nous abordons ici. Cette stratégie hisse l'oncle maternel au rang des mères », des « vrais géniteurs ». Le fait qu'il soit également de sexe masculin lui accorde un poids supplémentaire qui fait de lui le « géniteur par excellence ». Ego est pour son oncle :

*mwáná nkazi /mwáana wa nkazi/*

Lit. 'enfant celui de frère'

« neveu »

Il entretient avec lui des rapports privilégiés contrairement à ses cousins parallèles qui sont, à leur tour, des *báala bá mbuta*, lit. 'enfants de l'engendrement' dans cette famille. L'oncle devient également une mère. Ego emploie *maáma* « maman », pour s'adresser à lui, ainsi que le diminutif *maa* qu'il relie à son nom. Les noms dont l'initiale commence par la syllabe *ma* sont tronqués<sup>7</sup> :

**maa** Maloongá « oncle Maloongá » => **maa** Loongá « oncle Loongá »

**maa** Malaandá « oncle Malaandá » => **maa** Laandá « oncle Laandá »

**maa** Massambá « oncle Massambá » => **maa** Sáamba<sup>8</sup> « oncle Saambá »

**maa** Sáamba « oncle Saambá » => **maa** Sáamba « oncle Saambá », etc.

---

<sup>7</sup> Seuls les noms des oncles maternels sont concernés par ce phénomène pour afficher leur degré d'importance.

<sup>8</sup> Les locuteurs vont jusqu'à déformer le nom initial pour que le terme d'adresse soit distinctement prononcé.

L'épouse d'Ego est *bukó* « belle-fille » pour sa belle-mère et vice-versa. Elle utilise le terme *maáma* « maman » pour s'adresser à elle. La mère d'Ego emploie le terme *maa mukwézi* lit. 'madame épouse', à son épouse, ou *maáma* « maman » pour lui manifester du respect. Le père d'Ego se sert des mêmes termes.

*Yáaya* « grand-frère », « la grande sœur » est le terme de désignation des frères et sœurs d'Ego et des cousins, parallèles ou croisés, plus âgés que lui. Il s'adresse à eux en utilisant le diminutif *yaa* de *yáaya* « grand-frère/sœur » suivi du prénom.

Ego est *nkazí*, pour sa sœur, qui a une connotation supplémentaire. Il véhicule l'idée d'assistance qu'il lui apporte. Elle a beaucoup de considération pour lui car, elle et ses enfants, peuvent compter sur lui en cas de coup dur. En revanche, Ego appelle sa sœur *cibuši* qui traduit ce même devoir de protection qu'il a à son égard.

La belle-sœur et beau-frère sont des *nzári*. Mais, s'ils sont plus âgés qu'Ego, celui-ci utilise le terme *yáa* « grand(e) frère » qui rappelle sa place dans la pyramide des âges. Ceux-ci utilisent également ce terme s'ils sont moins âgés que lui.

Certaines épouses choisissent, délibérément, *yaa* « grand frère » pour s'adresser à leurs maris afin de leur témoigner du respect. Mais, cette pratique devient de moins en moins courante à cause de l'occidentalisation des mœurs.

Lorsqu'un individu est appelé par un plus âgé, il répond *yayaá* ! « me voici grand(e) frère/sœur ». Il est impoli de ne pas le faire.

#### 4. Les termes d'adresse employés en dehors du cercle familial

En dehors du cercle familial, les locuteurs utilisent les termes *ta* « monsieur », *maa* « madame »/« oncle », *taáta* « papa », *maáma* « maman » et *mbuta* « ancien » ou *doyen*.

Si l'on tient compte des aspects formels et sémantiques, on peut affirmer que les termes *ta* « monsieur » et *maa* « madame » dérivent de *taáta* « papa » et *maáma* « maman ». Même si ces unités ont le même nombre de syllabes, donc la même structure, leur réduction ne se fait pas de la même manière. En effet :

*taáta* « papa » => *ta* « monsieur »

Mais :

*maáma* « maman » => *maa* « madame »

*yaáya* « grand(e) frère/sœur » => *yaa* « grand(e) frère/sœur »

A structure égale, les formes finales ne sont pas les mêmes. *Taáta* « papa », de structure CVVCV, devient *ta* « monsieur », avec une voyelle brève. Par contre, *maáma* « maman » et *yaáya* « grand(e) frère/sœur », de structure syllabique CVVCV aussi, deviennent respectivement *maa* « madame » et *yaa* « grand(e) frère/sœur », avec une voyelle longue. La prise en compte des aspects extralinguistiques, liés aux problèmes que nous évoquons, justifie ce choix lexicologique. Il répond au besoin de préserver la supériorité du genre masculin. La voyelle brève, donc tonique, traduit la masculinité<sup>9</sup> ; la voyelle longue, donc plus relâchée, véhicule la féminité.

Les locuteurs utilisent le lexème *ta* « monsieur » pour s'adresser aux individus, de sexe masculin, susceptibles d'être père de famille.

Ex : *Ba Ta Mbiemo* « Messieurs Mbiemo »<sup>10</sup>

Lit. Les messieurs Mbiemo<sup>11</sup>.

*Ta* « monsieur » est suivi du nom ou du prénom.

*Ta* « monsieur » prend une autre dimension dans le cas du personnage historique André Grénard Matsoua (1899-1942)<sup>12</sup>. Les autres personnalités historiques sont également désignées par le terme *taata* « papa », comme Auguste Mbiemo, ce n'est pas le cas pour lui.

Les personnages historiques comme Mabiala Ma Nganga et Kimpa vita<sup>13</sup> sont uniquement désignés par leurs propres noms. Cela relève du passé colonial. Malgré l'absence des termes d'adresse, la population leur témoigne un profond respect.

Lorsque les locuteurs veulent donner plus d'importance à un homme, ils utilisent *taata* « papa ». Il s'agit surtout leaders politiques, religieux, associatifs, etc. Ex : *Taata Kolélas* « papa Kolelas »<sup>14</sup>.

---

<sup>9</sup> Cette logique est explicite dans l'opposition : *koóko kwa lubakala*, Lit. bras celui de l'homme « bras droit » / *koóko kwa kukeentó*, Lit. 'bras celui de femme' « bras gauche ». La droite renvoie à la force, la gauche à la faiblesse.

<sup>10</sup> Auteur : Cosmos Mountwari, vidéo déposée le 2 novembre 2012 ; [https://www.youtube.com/watch?v=QpmJF\\_sIVBE](https://www.youtube.com/watch?v=QpmJF_sIVBE).

<sup>11</sup> Mbiemo s'est opposé à l'impôt des « trois francs » réclamé aux autochtones par l'administration coloniale.

<sup>12</sup> Dans la mémoire collective, il est considéré comme étant un super héros. Un mouvement religieux, le *matsouanisme*, a vu le jour après sa mort. Ses adeptes attendent son retour jusqu'à ce jour.

<sup>13</sup> Dénommée « la Jeanne D'arc de l'Afrique ».

<sup>14</sup> Feu Bernard Kolelas fut le leader du MCDDI (Mouvement Congolais pour la Démocratie et le Développement Intégral).

Les fonctions sont aussi exprimées au moyen de « papa ».

Ex : *Taata direkitere*

Lit. 'papa directeur'

« Monsieur le directeur »

*Taata doktere.*

Lit. 'Papa docteur'

« Docteur »

*Taata mumetere*

Lit. 'Papa le maître'

« monsieur l'enseignant »

*Taata mpeeló*

Lit. 'Papa prêtre'

« père », etc.

*Maa* « madame » est dérivé de *maáma* « maman ». Il est réservé aux femmes susceptibles d'être des mères de famille. Ex : *maa Loukoula* « madame Loukoula ». Les religieuses sont également désignées par ce terme. La référence à leur statut se fait avec *masere* « ma sœur » emprunté au français.

Les locuteurs utilisent également *maa* « oncle » en dehors de la sphère familiale. Les amis ou les voisins sont identifiés à des oncles même s'il n'y a pas de liens de sang. Ces oncles, par adoption, sont bienveillants, à l'écoute des autres et bons conseillers. Ils font aussi preuve de générosité. C'est leur aptitude à pouvoir prendre en charge les problèmes des autres qui leur donne ce statut.

*Maama* « maman » est utilisé pour donner plus de respect aux femmes qui assument d'importantes responsabilités ou pour reconnaître leurs mérites dans des domaines particuliers. Elles sont, pour la plupart, des mères de famille nombreuse, de riches commerçantes, des dames âgées, des responsables de groupes ou d'associations, des tradi-thérapeutes, etc. Leur capacité managériale qui est reconnue de cette manière.

Il est également malpoli de ne pas utiliser le terme *yaa* « grand(e) sœur/frère » à l'égard d'une personne plus âgée qui ne fait pas partie de la famille. Tout aîné, familial ou non, doit être respecté au même titre qu'un grand frère ou une grande sœur de sang. Cette règle est assimilée par tous. Face à un inconnu, il est primordial de déterminer sa catégorie d'âge pour se positionner vis-à-vis de lui. Tout au long de leur existence, les membres de la société ont développé des stratégies qui leur permettent de le faire à coup sûr. Ils sont capables de reconnaître ceux qui appartiennent à la même classe d'âge qu'eux, ou ceux qui sont au-dessus ou en dessous de la pyramide.

Le lexème *mbuta* « ancien » vient de *mbuta muuntú* « vieil homme ». Dans la plupart des sociétés africaines, la vieillesse est synonyme de sagesse à cause de l'acquisition de l'expérience liée au vécu. *Mbuta* « ancien » est, de plus en plus, utilisé dans les villes. Les locuteurs, souvent des hommes, l'emploient à l'égard du plus âgé d'entre eux. Il y en a souvent un seul au sein d'un groupe d'ami. Mabieta Ladi (1993 : 31) utilise également ce terme lorsqu'il présente le romancier Sony Labou Tansi dans l'introduction de ses poèmes :

*Mbuta Sony mpe nkuungá ni wóo kwaá wa ngwaaláandi Mwaanga-Seenga.*

Lit. Le doyen Sony aussi la chanson c'est la même seulement que celle de son ami Mwaanga-Seenga  
« L'ancien Sony chante la même chose que son ami Mwaanga-Seenga ».

Il lui manifeste du respect pour son travail accompli. Les locuteurs emploient aussi le terme français *doyen* auquel il attribuent ce même sens.

## **5. La personnification des animaux et des objets**

Les termes d'adresse sont également employés pour personnifier les animaux ou les choses inanimées, les objets concrets ou abstraits. Ils permettent d'attribuer des propriétés humaines telles que la capacité d'avoir de la volonté, de parler, d'agir, etc. Cette figure de style est courante dans les textes littéraires, les poèmes, les contes, etc. *Maa* « madame » et *yaa* « grand(e) frère/sœur » apparaissent très souvent contrairement à *ta* « monsieur ».

*Yaa* « frère/sœur » détermine une relation de camaraderie, d'amitié entre les animaux. Il ne véhicule pas la supériorité ou l'infériorité.

*Yaa ntyétye na yáa ngó<sup>15</sup>*

Lit. Frère lièvre et sœur panthère

« Le lièvre et la panthère »

Cette relation est aussi établie entre l'homme et l'animal.

*Menó nžeele bwaaná yá kuci<sup>16</sup>*

Lit. Moi je suis allée rencontrer frère hibou

« Je me suis trouvé nez à nez avec le hibou »

Le locuteur parle du hibou comme s'il était un frère.

Le verre d'alcool est aussi personnifié.

*N'sangou za ya kopa<sup>17</sup>*

Lit. Les nouvelles celles de frère verre

« Les nouvelles de la boisson »

La relation fraternelle dont il est question ici, n'est autre que l'affection que le sujet a pour la boisson.

Les locuteurs font aussi parler les animaux au moyen du lexème *maa* « madame » rattaché au genre féminin.

*Maa mbaambi : ngaana banzolólo ?<sup>18</sup>*

Lit. Madame varron : est-ce qu'on m'aime ?

« Le varron s'est demandé : m'aime-t-on ? »

Le varron est considéré comme un individu qui a une identité propre. Dans :

*Maa nzawu na máa ntyétye batéele nkáari<sup>19</sup>*

Lit. Madame éléphant et Madame lièvre ont fait un commerce

---

<sup>15</sup> Conte populaire laari-koongo.

<sup>16</sup> Extrait de *Ya kuci*, auteur : Jacques Loubelo, vidéo déposée le 2 août 2012; <https://www.youtube.com/watch?v=H2AOUj5X2jc>.

<sup>17</sup> Antoine Moundanda, vidéo déposée le 15 mars 2011 ; <https://www.youtube.com/watch?v=lrrEVbiGNH4>.

<sup>18</sup> Miabeto 1993 : 26.

<sup>19</sup> Miabeto 1993 : 26.

« L'éléphant et le lièvre ont décidé d'exercer le commerce. »

L'éléphant et le lièvre sont pris séparément même s'ils décident d'entreprendre une activité commune. Lorsque les locuteurs veulent mettre l'accent sur les liens d'amitié qui les unissent, ils se servent de *yaa* « frère/sœur » :

*Yaa nzawu na yáa ntyétye batéele nkáari*<sup>20</sup>

Lit. Frère éléphant et frère lièvre ont fait le commerce

« L'éléphant et le lièvre ont décidé d'exercer le commerce. »

Les animaux tels que la poule, le chien, le serpent, etc. ne bénéficient pas de ce statut. Cela pourrait s'expliquer, pour les deux premiers, par le fait qu'ils entretiennent déjà, en tant qu'animaux domestiques, une relation de proximité avec les hommes. Quant au serpent, le mépris qu'il inspire, dû à sa dangerosité, est un facteur non négligeable. Ils sont au bas de l'échelle.

*Ta* « monsieur » n'est pas utilisé pour personnifier les animaux, ni des objets, mais des réalités abstraites. Nous l'avons trouvé dans le poème de Peetolo Vicka<sup>21</sup>.

*Ta tólo mpeembáandi*

Lit. monsieur sommeil raison pour lui

« Le sommeil a eu raison. »

L'auteur démontre la virilité de *ta tólo* « monsieur sommeil » qui parvient à endormir tout le village après une journée pleine d'activités. *Ta tolo mpeembáandi* « le sommeil a eu raison » veut dire que le sommeil a eu le dernier mot.

## Conclusion

---

<sup>20</sup> Miabeto 1993 : 26.

<sup>21</sup> Miabeto 1993 : 26.

En laari-kikoongo, la politesse est identifiée au respect de la hiérarchie qui repose sur les critères d'âge, de sexe, de position sociale, etc. Les termes d'adresse sont utilisés pour garantir cette règle. Ils sont issus des termes de parenté du système matrilineaire. Leur emploi dépend du type de rapports entretenus par les individus. Les parents paternels sont désignés au moyen de *taáta* « papa », les parents maternels par *maáma* « maman », y compris l'oncle. L'individu utilise *yaa* « grand(e) frère/sœur » pour s'adresser à ses frères ou sœurs des deux côtés de sa parenté. Ce terme est également utilisé en dehors de ce cadre. Les termes dérivés *ta* « monsieur » et *maa* « madame » sont uniquement utilisés en dehors du contexte familial. Ils désignent tout homme ou toute femme en âge d'être père ou mère. *Taata* « papa » et *maama* « maman », en dehors de la famille, sont réservés aux personnes qui ont d'importantes responsabilités. *Maa* « oncle » est aussi employé sans liens de sang. *Mbuta* « ancien » et *doyen* désignent le plus âgé d'un groupe d'hommes. Les termes d'adresse sont également employés pour personnifier les animaux ou les objets, concrets ou abstraits, dans la littérature écrite ou orale. Dans ce contexte, tout est également hiérarchisé. Les animaux tels que le chien, la poule, le serpent, etc. sont au bas de l'échelle. Le respect de la hiérarchie transparaît dans la structuration des lexèmes et les choix lexicologiques opérés.

## Références

- BROWN Penelope & LEVISNTON Stephen (1978) : « Universals in language use : politeness phenomena ». In *Goody* (1978 a), pp. 56-310.
- FEUSSI, Valentin, (2009) : « Politesse et identités » : des manifestations de compétences socio-langagières au Cameroun ». In *Le Français en Afrique*, N°25, pp. 271-290.
- GOFFMAN Erving (1956) : *The nature of deference and demeanor*, American anthropology, 58, pp. 473–502.
- GRENAIS Marc-Eric (1991) : Les « autres parents » : parenté et structure des ménages à Brazzaville, Conférence « Femme, famille et population » : 2 Communication spontanée, UEPA, Dakar, pp. 6-24.
- GUILLOU, Anne Yvonne (1999) : « Noms personnels et termes d'adresse au Cambodge », in *D'un nom à l'autre en Asie du Sud-Est. Approches ethnologiques*, éd. Karthala, Paris, pp 245-274.
- LACKOFF Robin (1975) : « Language and woman's place ». In *Language in Society* 2, Printed in Great Britain, Department of Linguistics, University of California, Berkeley, pp. 45-80.
- LÉVI-STRAUSS Claude (1949) : *Les structures élémentaires de la parenté*, Mouton, Paris 270 p.
- MIABETO Ladi & al. (1993) : *Ntoota kimbuji : Koongo – Zayidi – Ngola*; Bayreuth African Studies Series, Bayreuth, 55 p.

- MULO FARENKIA Bernard, (2011) : « Formes d'adresse et argumentation : analyse d'un corpus camerounais » in *Le Français en Afrique* N° 26, pp 243-262.
- MULO FARENKIA Bernard (2008) : *De la politesse linguistique au Cameroun : approches pragmatiques, comparatives et interculturelles*, éd. Peter Lang, Francfort, 194 p.
- RUELLAND Suzanne (1993) : « Termes d'adresse et hiérarchie sociale chez les tupuri du Tchad ». In *Aspects de la communication en Afrique*, éd. Peeters, SELAF, Louvain-Paris, 337 p.
- SIFIANOU Marie (1992) : *Politeness phenomena in England and Greece : a cross-cultural perspective*, éd. Oxford, Clarendon press, Royaume unis, 254 p.
- THIBAUT André (2010) : « Les faits de culture dans les nouveaux dictionnaires de la francophonie d'Afrique subsaharienne : cas des termes de parenté ». In *Culture et lexicologie*, éd. Mikaela Heinz, Berlin, pp 127-166.
- DE SOUSBERGHE Léon (1986) : *Don et contre-don de la vie: structure élémentaire de parenté et union préférentielle*, Anthropos-Institut, Allemagne, 155 p.